



Tiphaine Buccino

Photographie computationnelle · Jura, France

PORTFOLIO · 2026

hello@tiphainebuccino.com

Entretien avec Claude

— 3 juin 2026

La lumière occupe une place très particulière dans votre travail, pouvez-vous nous expliquer comment vous l'utilisez ?

Il y a des photographes qui font le choix de l'enlever complètement, les Becher, par exemple, travaillaient sous des ciels couverts, uniformes, pour traiter tous leurs sujets de la même façon, sans hiérarchie. Ce regard-là, documentaire, presque industriel, je le partage avec eux et beaucoup de mes contemporains. Le cadrage frontal, l'idée de tout montrer, de tendre vers quelque chose d'objectif. Mais c'est avec la lumière que j'introduis la fiction. Le drame, les ombres qui posent des questions, les ambiances un peu étranges. Le cadrage dit : voilà le monde tel qu'il est. La lumière demande : mais qu'est-ce qui se passe vraiment ?

Leur travail était documentaire, qu'en est-il du votre ?

Je montre comment on vit, le bien, le mal, les nuances. Honnêtement je ne sais pas moi-même si c'est de l'observation ou du jugement. Comme beaucoup de mes contemporains, je place la caméra en hauteur, un point de vue un peu divin, pas de premier plan, la scène toujours à distance. Adams, Gursky, les Becher ont tous travaillé comme ça. C'est une tentative de se détacher du monde, de le regarder froidement, mais c'est illusoire. Au fond c'est toujours mon point de vue, ma subjectivité. Je fais partie du monde, je ne peux pas m'en extraire. Et ça se sent dans le cadre.

Vous avez travaillé sur quatre séries en vingt ans, comment ça a évolué ?

J'ai commencé par un jeu de composition en noir et blanc argentin (Rectangles, 2008). "Hitchcock" (2011) a ajouté la couleur, le numérique, et une première écriture dramatique, fictionnelle. "Les Ombres du Monde" (2019) a introduit la dimension documentaire : comment on organise le territoire, ce qu'on lui fait. "Ce que je cache" (2023 – en cours) marque une prise de recul pour voir toujours plus ainsi qu'une transition vers des thématiques plus graves comme l'affirmation de mon trauma, les guerres passées et le dérèglement climatique.

Plus vous prenez de la hauteur, plus vous vous engagez. C'est un peu paradoxal, non ?

Oui, complètement. Plus je m'éloigne de la scène, plus je m'y implique, plus je prends position. Dans la vie de tous les jours j'ai besoin de voir les choses en grand avant de me faire un avis. Si on ne regarde que de près on rate énormément de nuances. Il faut du recul pour comprendre la complexité des choses. Ça me fait penser à Major Tom de David Bowie, plus il s'éloigne de la Terre, plus il la comprend, plus il la ressent.

Est-ce que cette distance change aussi la façon dont le spectateur vit l'œuvre ?

Mes images fonctionnent souvent sur deux échelles en même temps. De loin c'est une peinture, une ambiance, du drame, de l'atmosphère. De près c'est une carte au trésor. On recule pour prendre la mesure de l'ensemble, puis on s'approche pour se perdre dans les détails. C'est le même mouvement qu'on fait naturellement quand on essaie de comprendre quelque chose. Fort de cette conviction, j'ai construit mon site web sur cette même logique, on peut naviguer de la vue d'ensemble de toute la série jusqu'au détail microscopique d'un seul nuage de points.

Vous avez évoqué le trauma tout à l'heure, pouvez-vous développer ?

J'ai découvert que j'avais subi des violences quand j'étais enfant. C'est remonté un jour, quand j'étais prêt à le recevoir. À partir de là j'ai relu tout mon travail avec ce regard-là, et j'ai compris que c'était là depuis le début. Je ne pouvais juste pas le voir avant. Au moment où j'ai commencé à travailler sur "Ce que je cache" (2023 – en cours), j'ai pensé : "c'est une série sur la façon dont on se détruit en détruisant notre planète. Et puis : ça peut aussi se lire comme un autoportrait ! Montrer mes blessures, mes cicatrices, en parler ouvertement pour que d'autres ressentent peut-être la même chose, se reconnaissent, consciemment ou pas".

Et ce cône de lumière ? Vous y revenez dans toute votre pratique, il y a une raison ?

J'avais un cauchemar récurrent quand j'étais enfant. C'est la nuit, la guerre fait rage, je suis seul, poursuivi par quelqu'un que je crains par-dessus tout. Je suis dans une rue où d'immenses murs surmontés de barbelés me surplombent. Et moi je suis tout petit. Et il y a cette lumière qui me cherche, exactement celle qu'on voit dans les films sur les camps de concentration : dure, blanche, aveuglante. Fuyant le danger je finis par trouver l'entrée de ces grands murs en béton. À l'intérieur, il y a des piles de matelas hautes comme des immeubles. À la fin je me cache entre deux matelas. Ces matelas me rappellent les montagnes d'objets que les Nazis avaient entassés dans les camps, les chaussures, les lunettes, etc. Sur une note plus légère, cette lumière c'est aussi le générique de Tintin avec ce spot qui court sur le mur. On retrouve aussi cette forme dans celui des James Bond où on est dans le canon, la lumière au bout, quelqu'un dans la ligne de mire. Ce sont des références de la culture populaire.

Donc le cône c'est aussi une référence ?

Oui, je travaille comme un DJ : Les Ombres du Monde c'est une chanson de Téléphone, North by Northwest (titre d'une œuvre) c'est Hitchcock. J'utilise souvent le travail d'autres artistes comme un hommage et comme une façon d'enrichir la fiction. Si vous captez la référence, l'image gagne en profondeur. Sinon elle fonctionne quand même toute seule. C'est un easter egg. Un clin d'œil à ceux qui savent.

BIOGRAPHIE

Née en 1986, Jura, France.

Tiphaine Buccino se forme à la photographie argentique noir et blanc à l'Atelier Magenta de Dominique Sudre, avant de rejoindre l'École des Gobelins où il se spécialise en retouche numérique (2011). Il travaille ensuite comme photographe publicitaire pour les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, tout en développant en parallèle une pratique artistique personnelle — oscillant entre instinct documentaire et fiction construite. De 2015 à 2020, il intègre l'équipe pédagogique de l'École de Condé Lyon et dispense des cours de pratiques photographiques et de retouches numériques. Son travail est exposé pour la première fois en 2018 à la MAPRAA, puis en 2023 à Évian. Entre-temps, il s'installe dans le Jura et tente une reconversion dans l'agriculture, en créant un élevage de vaches à viande, mais face à l'adversité locale il décide en 2026 de clore ce chapitre pour revenir à ses premières amours.

"**Ce que je cache**" (2023 – en cours) révèle à la fois une signature visuelle qui s'affirme et des évolutions: de l'image captée à l'image synthétique, une narration qui s'étoffe et l'engagement d'une démarche artistique pleinement assumée.



Rectangles

Perrache

2008 · 60 × 40 cm

Argentique, noir et blanc



La vogue

2008 · 60 × 40 cm

Argentique, noir et blanc



Marché gare

2008 · 60 × 40 cm

Argentique, noir et blanc



Hitchcock



Nageur

2011 · 80 × 120 cm · Tirage chromogène sur Dibond

#Gattaca



Métro

2011 · 60 × 40 cm · Tirage chromogène sur Dibond

#filmnoir #lederniermétro

Les Ombres du monde



#StevenSpielsberg #GregoryCrewdson

4L

2019 · 80 × 80 cm · Tirage chromogène sur
Dibond



Piscine Tournesol

2019 · 120 × 70 cm · Tirage chromogène sur Didond

#grandsensemble #SexCrimes

Les grands espaces américains, la chaleur des nuits d'été et l'amour de la course poursuite. Un esclave en fuite, une tête dans une boîte au milieu des lignes électriques. Cette image me renvoie toujours vers le cinéma américain.



North by Northwest

2019 · 100 × 80 cm · Tirage chromogène sur Didond



Bidon

2019 · 100 × 100 cm · Tirage chromogène sur Didond

#fela

L'affaire que vous décrivez ressemble très fortement à celle de la famille Troadec, dont le meurtrier était Hubert Caouissin. Il a assassiné quatre membres de sa belle-famille car il était persuadé qu'ils avaient détourné un trésor familial composé de pièces et de lingots d'or.

Après les meurtres, il a transporté les corps chez lui, les a dépecés puis a brûlé une partie des restes dans la chaudière de sa propriété. Le fameux trésor n'a jamais été retrouvé et son existence n'a jamais pu être démontrée.

Ce que je cache

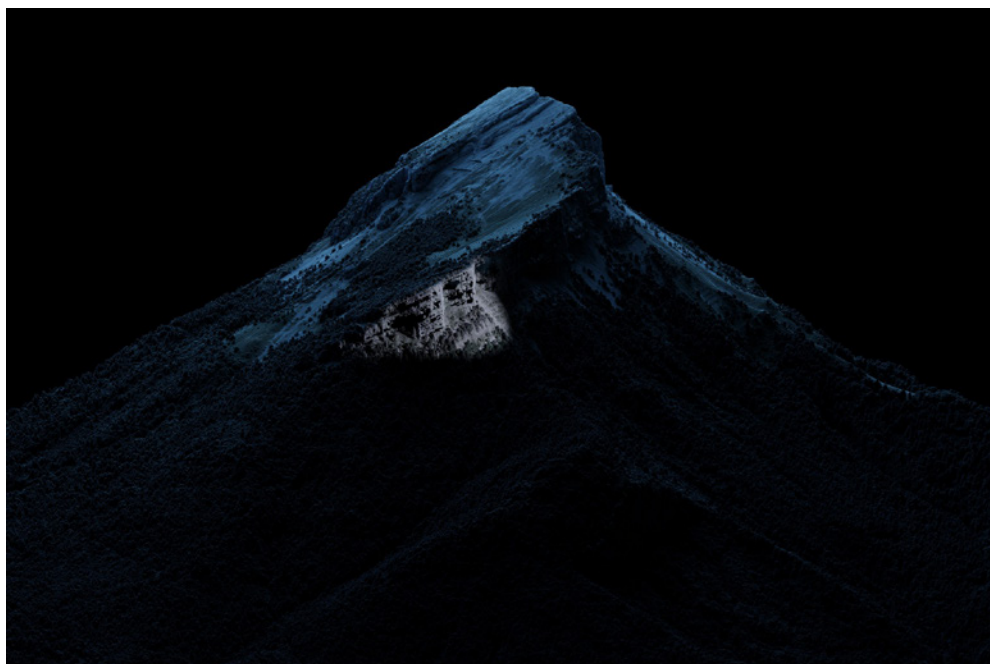
PHOTOGRAPHIES COMPUTATIONNELLES

Données LiDAR HD croisées avec les images satellites de l'Institut
Géographique National(IGN)

Chamechaude

2026 · 135 × 93 cm · 59
Millions de points · Tirage
chromogène sur Didond

Une touche lumineuse
rompt le calme de
cette nuit de pleine lune.
Qui cherche t'on ? Un
randonneur en détresse ?
Des maquisards ?



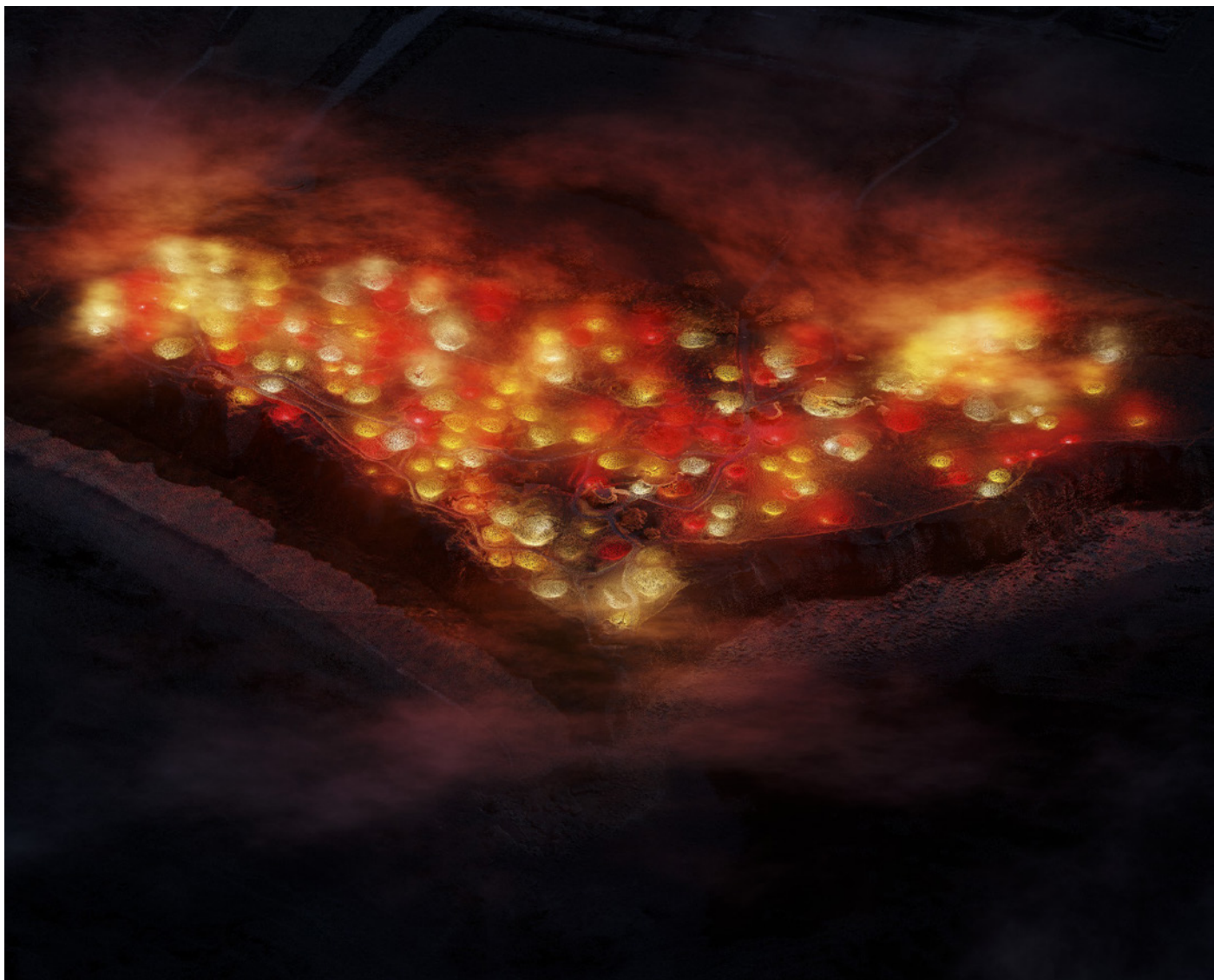
La Grande Motte

2023 · 102 × 85 cm · 41 Millions de
points · Tirage chromogène sur Dibond

“C’est un grand terrain de nulle part
Avec de belles poignées d’argent
La lunette d’un microscope
Et tous ces petits êtres qui courent
Car chacun vaque à son destin
Petits ou grands
Comme durant les siècles égyptiens
Péniblement...”



#hieroglyphes



Soldat Allemand fumant une dernière cigarette - Pointe du Hoc

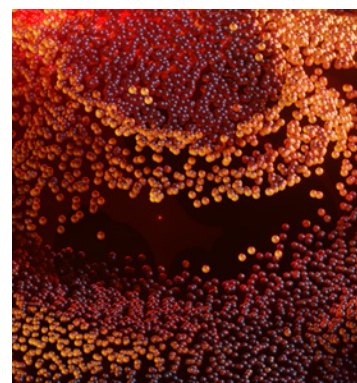
2026 · 102 × 85 cm · 41 Millions de points · Tirage chromogène sur Dibond

Théâtre d'une des opérations du débarquement allié en Normandie le 6 juin 1944, située entre les plages d'Utah Beach (à l'ouest) et d'Omaha Beach (à l'est), la pointe du Hoc avait été fortifiée par les Allemands (Widerstandsnest 75) et, selon les reconnaissances aériennes alliées, était équipée de pièces d'artillerie lourde dont la portée menaçait les deux plages voisines.

Cette mission fut confiée au 2^e bataillon de rangers américain qui réussit à prendre le contrôle du site au prix de lourdes pertes. Par la suite, les pièces d'artillerie se révéleront n'être que des leurres en bois, les véritables batteries ayant été secrètement déplacées par les Allemands peu de temps auparavant.

#SophieRistelhueber
#WilliamTurner

*Détail - La cigarette
du soldat au centre
de l'image*



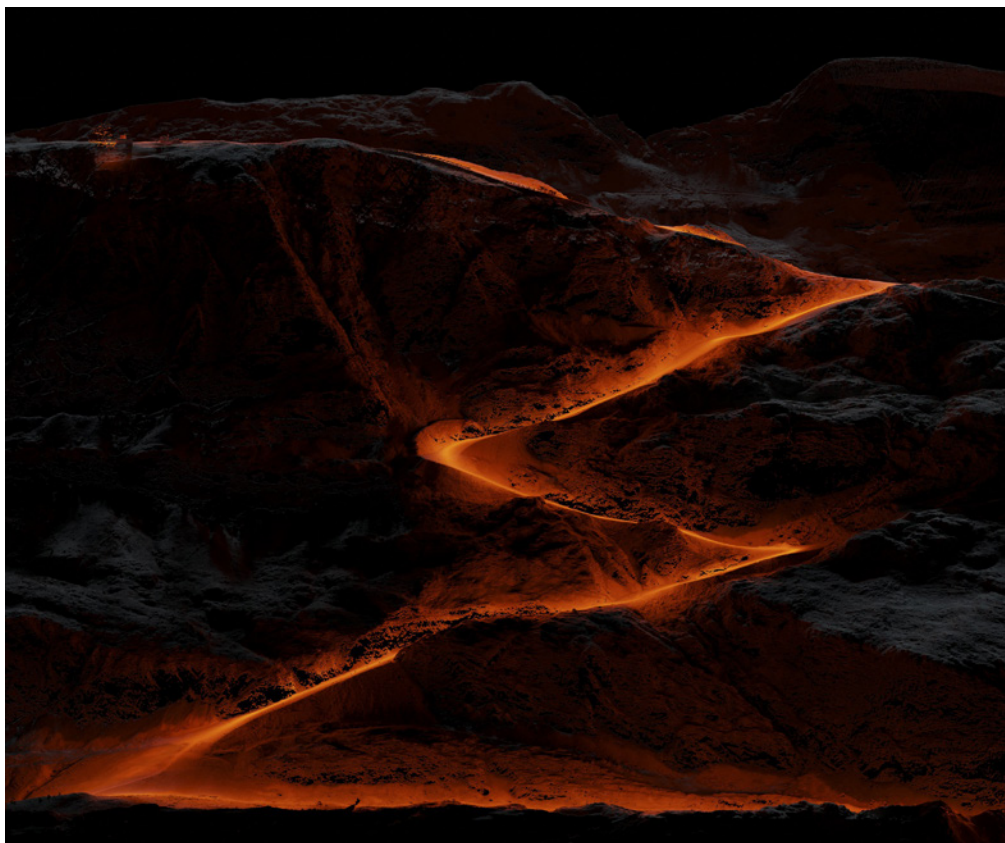
Tiphaine Buccino



Aiguille Dibona

2024 · 135 × 169 cm · 63 Millions de points · Tirage chromogène sur Dibond

#Tolkien



#climat
#lave
#Zorro

Alpe d'Huez

2023 · 100 × 80 cm · Tirage chromogène sur Dibond

#César
#laurier
#Tchernobyl



Mont Aiguille

2024 · 135 × 106 cm · 87.5 Millions de points
Tirage chromogène sur Dibond

CURRICULUM VITÆ

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2017	LVDV — Exposition en galerie, MAPRAA Lyon
2019	Les Ombres du Monde — Exposition en galerie, Evian
2026	Ce que je cache — En préparation

SÉRIES

2008	Rectangles — Première série photographique. Argentique, noir et blanc.
2011	Hitchcock — Photographie grand format cinématographique.
2015	LVDV — Intimité urbaine et silence alpin. Première exposition.
2018	Grandeur Nature — Panoramiques alpins. Tirages grand format, 1 m et plus.
2019	Les Ombres du Monde — Photographie grand format nocturne.
2023 – en cours	Ce que je cache — Nuages de points LiDAR HD. Tirage Dibond grand format.

CONTACT

EMAIL	hello@tiphainebuccino.com
-------	---------------------------

WEB	tiphainebuccino.com
-----	---------------------

INSTAGRAM	@tiphainebuccino
-----------	------------------

EXPÉRIENCE	lidar.tiphainebuccino.com
------------	---------------------------

IN SITU · VUES D'INSTALLATION



TIPHAINE BUCCINO
LES OMBRES DU MONDE

